

Entre légendaire fantastique et légendaire toponymique : la Vieille Morte en Cévennes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rivesnm/117>
DOI : 10.4000/rives.117
ISBN : 978-2-8218-0020-5
ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2002
Pagination : 33-56
ISSN : 2103-4001

Référence électronique

« Entre légendaire fantastique et légendaire toponymique : la Vieille Morte en Cévennes », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 11 | 2002, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 09 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rivesnm/117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.117>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2023.

Tous droits réservés

Entre légendaire fantastique et légendaire toponymique : la Vieille Morte en Cévennes

- 1 La légende de la Vieille Morte est certainement l'un des récits légendaires les mieux connus et les plus diffusés en Cévennes aujourd'hui, principalement dans le secteur géographiquement concerné, à savoir les environs de Saint-Etienne-Vallée-Française et Saint-Germain-de-Calberte (Lozère). Il s'agit d'un récit multiépisodique relativement long, relatant l'itinérance d'un personnage principal dénommé « la Vieille », dont les aventures et les déboires successifs permettent de fournir une interprétation à toute une série de toponymes, situés dans deux vallons se faisant face, entre le plan de Fontmort et la montagne de Vieille Morte¹. Ce récit légendaire ne manque pas de susciter des interrogations à plusieurs niveaux: l'identité du personnage principal tout d'abord qui, tout en présentant certaines caractéristiques d'un être fantastique, paraît avoir des ascendances multiples dans la littérature orale; la genèse du récit ensuite, en particulier dans sa dimension de légendaire toponymique; enfin la forte popularité, ancienne et surtout actuelle de ce récit, dont les raisons n'apparaissent pas d'emblée évidentes.

L'oral et l'écrit entrecroisés

image Comme nombre de récits légendaires, la légende de la Vieille Morte est connue de tradition orale mais a été aussi l'objet d'une diffusion écrite, plus récente mais d'impact réel, si bien que les deux modes de transmission se mêlent aujourd'hui très étroitement dans les versions que l'on peut recueillir. La première attestation de la légende de la « *Peiro de la Vieio* »² est due à Marceau Lapierre, instituteur, originaire de la Fregeyre (Saint-Etienne-Vallée-Française), qui en publie la version suivante, dans la revue *Causses et Cévennes*, en 1937:

- 2 « Malgré son âge très avancé, une femme des environs de Saint-Germain-de-Calberte, a commis une lourde faute et mis au monde un enfant. La fée locale la condamne à arracher une énorme dalle au “Serre des Laupies” et, chargée de cette “*laoupio*”, à errer

sans trêve avec son bébé et son âne. La vieille exécute l'ordre et part. Le jeune enfant, trop frêle encore pour supporter les fatigues d'un perpétuel voyage, meurt bientôt au col de "Font-Mort" (dérivé de *Efont mort*, enfant mort). Continuant sa course, la vieille suit la rivière de St-Martin-de-Lansuscle qui dévale de ce col et qui va rejoindre le Gardon de Saint-Germain. Elle réussit à franchir cette dernière rivière mais l'âne se noie, d'où le nom de "Negase" (*négo-ase*: noie âne) qui est resté à ce confluent. Chargée toujours de sa lourde dalle, elle escalade la rude côte qui s'offre à elle en direction de l'Est et, arrivée au faite de la première crête, exténuée, morte de sommeil, elle s'endort d'où le nom de "Mort de Son" donné à cette hauteur. Quelque peu reposée, elle reprend son fardeau et suit la ligne de collines qui la conduira au point culminant de la région: après plusieurs heures de marche pénible, à bout de souffle, elle abandonne sa pierre, la "Peiro de la Vieio". Plus légère, elle gravit la dernière côte mais comme elle n'a pas exécuté ponctuellement la sentence de la fée, puisqu'elle a laissé sa dalle, elle meurt en arrivant au sommet de la montagne qui a gardé le nom de "Serre de Vieio Morto". »

- 3 Voici donc la légende dans son schéma le plus courant. Une vieille femme, ayant mis au monde sur le tard un enfant illégitime, est condamnée à transporter une lourde pierre au travers des *sèrres* et *valats*³ cévenols. Chacune des étapes de sa pérégrination, variables en nombre suivant les narrateurs, amène à donner une interprétation d'un élément du paysage ou d'un toponyme. En fin de course, la Vieille laisse choir sa pierre sur le flanc d'une montagne, avant d'aller mourir en son sommet, lui donnant son nom: « Vieille Morte ». Ainsi explique-t-on aussi la présence d'un menhir orné de cupules et de croix, dit « la Pierre de la Vieille », sur la dite montagne. Autrefois couché, ce vénérable mégalithe a été redressé en 1961, à l'initiative précisément de Marceau Lapierre. Une petite pancarte le signale aujourd'hui aux curieux et aux randonneurs.
- 4 Plusieurs autres versions de la légende furent successivement publiées dans les années 1960-1970, dans des revues ou ouvrages régionaux, à nouveau par Marceau Lapierre et son frère André en 1965 et 1973, par les lycéens d'Alès dans une enquête de 1969, par Numa Bastide en 1972, par Ernest Manen en 1978. Philippe Joutard, en 1977, dans *La légende des Camisards*, en signale également une version. Jean-Noël Pelen, en 1978, dans son recueil *Récits et contes populaires des Cévennes*, en donne une version synthétique reprenant les versions publiées et d'autres sources orales⁴. Les versions orales que l'on peut aujourd'hui recueillir portent souvent la marque de l'une ou l'autre de ces versions écrites.
- 5 Je donne en annexe plusieurs versions recueillies lors d'enquêtes conduites en Cévennes entre 1996 et 1998. Les variantes entre ces différentes versions, écrites ou orales, portent principalement sur les étapes du parcours de la Vieille, sur l'introduction du récit (versions n° 1 et 2 d'Ernest Manen et de Marcel Roux), plus rarement sur le sens de l'itinéraire (version n° 4 d'Anna Laval ou version recueillie par Philippe Joutard), sur des commentaires annexes (version n° 3 d'Arlette André ou versions de 1937 et 1973 de M. et A. Lapierre), ou exceptionnellement sur le contexte historique (version « camisardisée » recueillie par Philippe Joutard).

Le personnage de « la Vieille »

- 6 La trame première du récit, commune à toutes les versions, emprunte visiblement au légendaire des êtres fantastiques porteurs de mégalithes. C'est cette force peu commune de la Vieille charriant une lourde dalle sur son dos qui permet de l'identifier

comme un être fantastique anthropomorphe, proche de *Gargantuas*, autre légendaire de construction du paysage bien attesté en Cévennes. Hormis cette force, le caractère fantastique de la Vieille est toutefois très tempéré dans le récit lui-même, le personnage n'étant au départ souvent défini que comme « une femme d'âge très avancé », « une vieille fille », « une vieille qui portait un enfant sur son dos », etc.

- 7 Les êtres féminins porteurs de mégalithes, souvent décrits comme des fées, sont assez fréquents dans le légendaire fantastique. Paul Sébillot en donne plusieurs attestations⁵. Dans les environs immédiats, Benjamin Bardy en signale plusieurs pour la Lozère, dont deux sont relatives aux menhirs des Bondons et de Grizac, portés sur leurs têtes par une Vieille ou une Fée tricotant et déposés à leur emplacement actuel. A celui de Grizac, était également associé un rite propitiatoire destiné à combattre la stérilité des femmes, ce qui n'est pas sans rappeler le motif initial de la vieille femme ayant un enfant:
- 8 « Plus loin, là-bas, en allant sur Grizac, y a en une autre [pierre]. Un menhir qu'ils appellent. Là, ils disaient que... ici, y avait des superstitions que les femmes qui voulaient avoir l'enfant, qui pouvaient pas en avoir, il fallait qu'elles aillent à côté de cette pierre se coucher, près de cette pierre. Bien sûr qu'il fallait pas qu'elles soient seules, autrement, je crois bien que... [rire]. Et qu'elle avait été portée là, cette pierre, par une fée. Parce que y avait des histoires de fées, dans le pays. Y a des endroits comme la grotte des fées. Au ras du sol y a une petite cavité, un trou, que c'est la tête de cette fée. Y avait la place de la tête. »⁶
- 9 Sur ces êtres féminins porteurs de mégalithes, je peux citer également ce récit légendaire inédit, recueilli récemment dans l'Hérault et dont la trame principale n'est pas sans rappeler celle de la légende de la Pierre de la Vieille:
- 10 « Quand ils ont fait le Pont du Diable à Villemagne-l'Argentière, l'ingénieur de l'époque cherchait une pierre pour faire la clé de voûte de l'ouvrage. Un menuisier du village, nommé Ramade, a dit: je connais une personne qui pourrait vous en porter une. C'est la fadette la fée de Caissénols⁷. Cette fée était soi-disant capable d'amener un *souc* (une bille de bois) aux scieurs de long et c'est pour ça que le menuisier la connaissait. Ils sont donc allés la chercher. Mais la fée, portant la pierre, a rencontré sur son chemin des gens venus la prévenir que, finalement, ils avaient trouvé une pierre qui convenait. De colère, elle a jeté sa pierre qui serait celle du Col de la Pierre plantée⁸. Cette histoire m'a été racontée par mon père qui la tenait de mon grand-père et mon arrière-grand-père la tenait de sa mère qui l'aurait elle-même vécue. Ça remonte donc aux années 1800. Maintenant, je vous dis, c'est une légende. »⁹
- 11 Ce légendaire d'un être fantastique féminin porteur de mégalithe apparaît bien comme la base du récit de la Vieille Morte. Comme beaucoup de récits fantastiques, il permet d'inscrire des éléments forts du paysage dans un légendaire des temps et des origines¹⁰. Le menhir de la « Pierre de la Vieille » n'est d'ailleurs pas le seul concerné par le récit. Le Plan de Fontmort est également marqué par un menhir à cupules, même si celui-ci n'est pas expressément cité dans les différentes versions de la légende¹¹, de même que le Serre des Laupies. Enfin, un des témoins interrogés finit son récit en précisant que l'on peut encore voir sur la montagne de Vieille Morte, la tombe de la fameuse Vieille. Il s'agit en l'occurrence de l'un des nombreux dolmens ou d'une des tombes à coffre de ce site¹². Bien que ce motif reste d'attestation unique concernant la légende de la Vieille Morte, il n'est pas interdit d'y voir une origine possible de la désignation de ce sommet¹³.

- 12 Le personnage de la Vieille est par ailleurs une figure assez riche et certainement multiple, dans la littérature orale. Marceau Lapierre, en conclusion de son article de 1937, évoque ainsi la Vieille, souvent citée en Cévennes et ailleurs, qui « pour tout savoir ne voulait jamais mourir ». La Vieille des Jours d'emprunts, connue en Cévennes à propos du récit des *vacairièus*, est également intégrée, en ouverture du récit, dans les versions écrites ou orales d'Ernest Manen¹⁴. Ce légendaire des Jours d'emprunts est très populaire en Cévennes sous la forme d'un conte facétieux où une vieille femme, se vantant d'avoir fait hiverner dans de bonnes conditions tout son bétail, est démentie par le mauvais temps caractéristique des derniers jours de mars et des premiers d'avril. Par bravade, elle tourne ensuite son postérieur au vent, lançant une invective moqueuse du genre: « *Venta ventàs, auràs mon cuol, auràs pas mon nas!* »¹⁵.
- 13 Cette référence à la Vieille confrontée à la rigueur des intempéries ne se limite pas aux seuls *vacairièus*. On la retrouve en filigrane dans plusieurs versions, que ce soit dans l'évocation du lieu-dit Escouto-se-Pléou (commune de Sainte-Croix-Vallée-Française) ou dans la crue du Gardon au Pont de Négases (versions n° 1 et 3, et version recueillie par les lycéens d'Alès). Elle est également évoquée à deux reprises dans des commentaires annexes à deux récits. La version n° 3, d'Arlette André, se clôt ainsi sur des considérations relatives à la maîtrise des vents par « la sorcière » qui avait puni la Vieille. De même Marceau et André Lapierre, dans leur version de 1973, ajoutent un paragraphe sur la turbulence des vents, toujours menée par cette même « fée » de Saint-Clément, dans ce qu'ils décrivent comme « la danse de la Vieille » :
- 14 « *Anat a Sant Clamen, anat a Bielho-Morto, es aisit; i troubares fossos caousos anciennos e pas counegudos [...]. Benleou russires d'i beire la “danso de la Bielho” : adonc l'auro si lébo d'un cop, boufo bien fort en biroulent et pas qu'aqui; bous emporto lou capel, bous escampo de terro, de peiros per lou mouré, bous asséto, derabo d'aubres en lous toussejen e lous traï en l'air, bous redresso et bous faï dansa la rebouciero (quatre tours d'un coustat et quatre tours de l'autre) qu'es la St Martinenco ou danso de St Martin de Boubaou. Aï ideïo que de San Clamen la fado, la que couneissen, meno encaro aquelo danso.* »¹⁶

image Enfin, Ernest Manen a rajouté à la légende un épisode de sa composition, où le corps de la Vieille, desséché, est emporté par les vents jusque dans la plaine gardoise.

image Josiane Bru, dans un article récent, revient sur cette Vieille de la tradition orale qui, tout à la fois, « refuse d'accepter l'hiver de l'année et celui de la vie ».¹⁷ C'est bien à cette figure de la Vieille, qui enfante sur le tard et hors de tout lien matrimonial, que renvoie notre récit. La forte présence de cette Vieille dans littérature orale, notamment en Cévennes, a donc permis de tisser des liens explicites ou implicites entre cette figure majeure de la tradition et l'être fantastique porteur de mégalithe, qui ont contribué à forger l'identité narrative particulière de ce récit et certainement favorisé sa diffusion.

Légendaire toponymique et constitution du récit

- 15 Si l'on prend comme hypothèse de constitution du récit celle d'un schéma narratif de base relativement sobre, centré sur le légendaire d'un être fantastique porteur de mégalithe, on constate qu'à l'interprétation initiale d'un ou de quelques éléments du paysage le menhir de la Pierre de Vieille au minimum sont venus s'ajouter, en nombre variable suivant les versions, toute une série d'interprétations de toponymes. Ces interprétations qui, dans le récit, sont données comme originelles, sont toutes construites de la même manière. Dans la pérégrination de la Vieille survient un

événement particulier, dont la désignation en languedocien sert de base à la dénomination d'un lieu, habité ou non. Ainsi *la laupia* (la pierre) est-elle enlevée au Col des Laupies, l'enfant décède au Plan de Fontmort (« *Plo d'èfont mort* », plan de l'enfant mort, dans la prononciation cévenole), le chien au *Cròs del Chin* (littéralement: la tombe du chien), l'âne se noie au pont de Négases (*Nega-ases*: noie-ânes), la Vieille s'endort à *Mòrt de Sòm* (Mort de sommeil) avant de trépasser sur la montagne de *Vièlha-Mòrta*.

- 16 La première remarque qui s'impose est que ce type d'interprétation toponymique a été et reste encore très fréquent et très populaire en Cévennes. On le retrouve dans des récits du légendaire historique, notamment celui du « temps des persécutions » mais également sous la forme de petits récits autonomes sans référent temporel explicite. En voici deux exemples, qui concernent d'une part le château du Follaquier dans la vallée Borgne voisine¹⁸ et le lieu-dit Son Bésoun, proche de Saint-Germain-de-Calberte:
- 17 « Alors voilà, c'est la légende. Et *ben*, le Follaquier, c'était une princesse qui voulait se faire construire un château. Alors, elle part avec un valet et elle lui dit:
- 18 Écoute, tu prends cette pierre.
- 19 Mon Dieu, mais elle est lourde!
- 20 Mais, essaye de la porter un peu!
- 21 Alors, ils partent, ils partent, ils partent et:
- 22 Ma princesse, je suis fatigué.
- 23 Pose-la un peu. Il faut monter plus haut, tu vois bien, c'est pas joli là!
- 24 Oui, montons! »
- 25 Encore un peu, encore un peu, encore un peu. Et puis finalement, il n'en pouvait plus, alors elle lui dit:
- 26 *O! E ben ten, fot la 'quill'!*¹⁹»
- 27 « Oui, c'est une histoire qui est un peu... Qui a peut-être été inventée pour la circonstance. Enfin je la livre telle quelle. Son Bésoun, c'est sur le chemin qui descend vers un pont qu'on appelle le pont de Cadoine.²⁰ Et les gens de Valmale, ou même d'ailleurs, empruntaient ce chemin pour aller à Cadoine ou aller à l'autre pont qui est le pont de Valés. [...] Y en a un qui s'est arrêté pour un besoin urgent dans la nature. Et son collègue, lui, il attendait impatiemment. Alors, l'autre lui dit:
- 28 Oui, mais enfin, quand même, quand ça arrive, il faut s'arrêter.
- 29 Et alors, l'autre qui lui dit:
- 30 Oh, mais moi, ça ne m'arrive jamais.
- 31 En patois, bien sûr: “*Aquò m'arriba pas jamai.*” Et alors l'autre qui lui dit:
- 32 Oui, *mès alòr siás sans besonh.*²¹
- 33 Le nom du lieu a été répété et la maison qui se trouve à cet endroit-là s'est appelée Son Bésoun.²² »
- 34 Comme dans le cas de la Vieille Morte, ces interprétations peuvent parfois être arrangées en de petits récits multiépisodiques, tel celui-ci, basé sur toute une série de toponymes de la commune de Moissac-Vallée-Française et qui s'achève dans la vallée Borgne voisine, à l'Estréchure:
- 35 « [C'était un homme], paraît-il qu'il venait de veiller de Gascuel, je sais pas où. Il arrive à Appias, au milieu de mon jardin. [...] Quelque chose le fait tomber:

- 36 Putain! *Quant'api!*²³, *diguét*.
- 37 Appias est tombé. *Un api, Apiàs*.
- 38 Il arrive au *rònc Talhat*. Et c'est vrai en face le Salt, y a un foutral de *rònc* taillé énorme:
- 39 Putain! *Quante salt!*²⁴
- 40 Le Salt est tombé. Il continue sa route, il arrive au Prunier:
- 41 Putain! *Que de prunas!*²⁵
- 42 Ça a été le Prunier. Et puis il monte à Bec de Jeu. A Bec de Jeu. Il s'arrête à la pointe du jour.
- 43 Bec de Jeu, *diguét*.
- 44 Y a son nom de Bec de Jeu, ça vient d'une lanterne qui s'éteint ou qui... Je sais pas. Il continue toujours, il arrive à l'Estréchure:
- 45 Putain! *Aquò's ben destrech aici!*²⁶
- 46 C'est l'Estréchure. »
- 47 Bien que peu relevés par les folkloristes ou les spécialistes de littérature orale, de tels récits interprétatifs ne sont pas spécifiques aux Cévennes. J'en ai récemment entendu un, incidemment, relatif au village de Vendémian dans l'Hérault, dont je restitue ici la substance:
- 48 « D'où vient de nom de Vendémian? Il s'agit de Molière²⁷ qui, passant dans les environs, demanda à des gens en train de récolter du raisin, comment se nommait ce village. Comprenant mal la question, ceux-ci lui répondirent, en occitan: "*Vendemiám*." Nous vendangeons. Et le nom est resté. »
- 49 La popularité de tels récits interprétatifs auprès des témoins enquêtés tient surtout à l'habileté et à l'astuce langagière de l'interprétation. Celle-ci relève d'une esthétique particulière qui n'est guère reçue dans les milieux érudits. Ces derniers sont en général rebutés par le caractère souvent erroné de ces interprétations, du point de vue historique ou du point de vue linguistique, et ne les perçoivent que comme des jeux de mots un peu lourdauds. Ce type de perception a d'ailleurs été à l'origine d'une polémique assez vive dans le *Lien des chercheurs cévenols* et dans la presse régionale, à la suite d'un éditorial de Pierre-André Clément consacré à des « prétendues légendes » cévenoles, auxquelles « il faut tordre le cou », dont précisément la Vieille Morte (qui n'en demandait pas tant!).²⁸
- 50 Concernant les différents épisodes du récit de la Vieille Morte, il convient de noter que nombre d'entre eux font également partie de la tradition orale locale, de façon autonome, en dehors du récit légendaire lui-même. C'est le cas pour le Plan de Fontmort, dont l'interprétation en « enfant mort » est attestée dès 1779, dans un acte notarié, et à nouveau en 1862, dans une monographie d'instituteur.²⁹ Elle est toujours connue des catholiques du vallon de Trabassac voisin, dans une formulation indépendante:
- 51 « I: Et puis à Fontmort, c'est des enfants qu'on a tués qu'on appelle "Fontmort". C'est un endroit où on avait tué des enfants là-haut. [...]
- 52 E: A l'époque des...?

- 53 I: Des guerres de Camisards. [...] Ça doit être des protestants puisque c'est... C'est les catholiques qui avaient dû les tuer puisque c'est un culte protestant qui se fait là. Ça doit être les catholiques qui avaient tué les enfants protestants. »
- 54 L'interprétation toponymique d'Escouto-se-Pléou est également très connue, dans les récits proches de celui contenu dans certaines versions de la Vieille Morte, mais là encore indépendamment de la légende elle-même. Le lieu-dit Prentigarde, intégré dans la version recueillie par Philippe Joutard, donne lieu également à différents récits interprétatifs autonomes.
- 55 Par ailleurs, si l'on examine les différentes versions de la légende, on constate que les toponymes interprétés varient notablement. Il y a à cela deux raisons principales. Tout d'abord, si l'itinéraire de la Vieille couvre un espace important, les témoins qui rapportent la légende ont souvent tendance à privilégier les toponymes figurant dans l'espace de proximité de leur lieu de résidence et à méconnaître ceux situés plus loin (voir par exemple le *Cròs del chin*, transformé en grotte *del Chin* dans la version n° 3 et qu'Ernest Manen, dans la version n° 1, tout en le connaissant, n'intègre pas à son récit). La seconde raison est que ce récit légendaire relève aussi d'une esthétique de l'accumulation: plus les étapes de la Vieille sont nombreuses, plus la performance du conteur est appréciée. L'exemple le plus flagrant est celui de la version n° 2, basée sur celle déjà longue d'Ernest Manen et dans laquelle le témoin a inséré plusieurs épisodes de son cru, dans un secteur géographique qui lui est familier: Risses, *lo valat de la Botelha*, le Tour. Ernest Manen lui-même avait déjà introduit l'épisode de Villesèque³⁰.
- 56 Il ne fait aucun doute, avec les témoignages de Marceau Lapierre et Ernest Manen en particulier, que la légende circule oralement depuis « longtemps » (c'est-à-dire depuis le courant du XIXe siècle au moins) sous une forme déjà développée. On peut cependant émettre l'hypothèse que ce récit légendaire s'est constitué à partir d'un récit bref relatif au mégalithe de la Pierre de la Vieille, auquel sont venus s'ajouter différents motifs d'interprétation de toponymes, soit préexistants, soit spécifiquement créés³¹. Ainsi envisagée, cette constitution du récit de la Vieille Morte s'inscrit dans un mouvement assez général de mise en place de récits oraux interprétatifs de toponymes, bien attestés en Cévennes. Sans avoir fait de recherches spécifiques à ce propos, je signalerai simplement que ce type d'interprétation avait déjà cours au XVIIIe siècle en Cévennes, puisqu'on en retrouve plusieurs exemples dans un ouvrage de Louvreleul³².

La perception contemporaine du légendaire

- 57 La légende de la Pierre de Vieille ou de la Vieille Morte fait partie des récits légendaires qui sont encore bien connus et toujours diffusés aujourd'hui en Cévennes, alors que d'autres types de légendaires s'effacent inexorablement, le légendaire camisard au premier chef³³. Des versions écrites de la légende sont régulièrement publiées, elle a donné lieu, il y a quelques années, à une représentation théâtrale à Sainte-Croix-Vallée-Française sous-titrée « une légende du pays mise en scène par le pays », et il est encore relativement aisé d'en recueillir des versions orales. Cette popularité mérite donc d'être interrogée.
- 58 Le légendaire de la Vieille Morte a ceci de particulier, avec celui de *Gargantuas*, de concerner un espace relativement large, alors que la plupart des récits légendaires, historiques ou fantastiques, s'appuient en général sur des éléments d'un paysage

relativement intime, à l'échelle de la propriété familiale ou du quartier rural. Concrètement, la Vieille part du Plan de Fontmort ou du col des Laupies, à la limite des communes de Saint-Martin-de-Lansuscle ou de Saint-Germain-de-Calberte, qu'elle traverse entièrement pour rejoindre le Gardon de Saint-Germain, puis remonte le versant opposé, traversant cette fois la commune de Saint-Etienne-Vallée-Française. Son itinéraire suit les lignes de crête, c'est-à-dire un axe de déplacement traditionnel pour les Cévennes. Dans quelques versions l'itinéraire est soit inversé (version recueillie par Philippe Joutard), soit plus embrouillé (version n° 4 d'Anna Laval).

- 59 Cet itinéraire assez long permet une inscription dans le paysage à deux niveaux. Un niveau local tout d'abord, avec des références à des toponymes peu connus hors des limites des quartiers concernés ou adjacents (*Cròs del Chin*, ruisseau des Gouttes). Ces références ont certainement joué un rôle important dans la réception du récit par le passé. D'autres toponymes ont une valeur plus générale, tel le Plan de Fontmort (lieu majeur de mémoire de la guerre des Camisards), Négases (lieu de passage) ou la montagne de Vieille Morte. C'est également le cas de tous les toponymes habités, tels Escouto-se-pléou ou la Fregeyre, dont tout un chacun peut avoir connaissance en circulant en Cévennes. Si la référence à des lieux plus intimes perd aujourd'hui de sa pertinence, car le lien concret entre un lieu et une lignée familiale a souvent disparu, l'inscription du récit dans un paysage relativement large, englobant toute une micro-région, favorise en revanche la réception contemporaine de ce légendaire. Ainsi développé sur une échelle plus vaste, ce récit permet à tous, habitant, connaissant ou pratiquant le pays, de s'appropriier symboliquement, par la parole et la connaissance partagée des origines, tout un territoire perçu dans son ensemble comme un patrimoine collectif. La publication récente de la légende, en accompagnement d'une proposition de randonnée dominicale, par l'hebdomadaire *La Gazette de Montpellier*, en est un exemple.
- 60 La forme joue également beaucoup en faveur de la réception contemporaine du récit. Très construit, bien développé et assez formalisé, il est en définitive, du point de vue littéraire, assez proche du conte. Certaines versions, comme la version n° 3 d'Arlette André, comportent même des formules fixes. La qualité d'œuvre peut donc lui être aisément reconnue, même si son esthétique fait débat, ce qui n'est pas le cas de tous les récits légendaires, notamment ceux dont la formulation est plus brève ou plus fluctuante. Son statut cognitif reste cependant celui d'une légende, c'est-à-dire que son positionnement est toujours hésitant entre réalité et fiction. Cette caractéristique fait que sa réception par un auditoire contemporain et sa transmission sont aujourd'hui plus aisées, puisqu'elles n'obligent pas à trancher quant à la véracité ou non-véracité de l'énoncé. La transmission de beaucoup de contes traditionnels est en revanche plus délicate par défaut désormais de références culturelles partagées, ce qui n'est pas le cas ici, puisque tout le savoir nécessaire est contenu dans le récit lui-même.
- 61 Enfin, la légende de la Vieille Morte est également porteuse d'un type de savoir sur le monde et les choses qui se différencie radicalement, tant sur le fond que sur la forme, des savoirs de type savant. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, c'est bien dans ce type de savoir sur un paysage et un espace que réside aussi la pertinence contemporaine de ce légendaire. Le témoignage ci-dessous, recueilli auprès d'un couple de Cévenols retraités qui accompagnent régulièrement des randonneurs, en atteste:
- 62 « I1: Y a l'histoire de la Vieille Morte qui part du Plan de Fontmort, que bon elle a eu un gosse, elle a été punie pour porter la Pierre de la Vieille. [L'informateur raconte la

légende.] Moi ça, j'ai entendu un peu raconter ça parce que tout en marchant avec les estivants, il faut bien leur dire quelque chose alors bon... [rires] Parce que c'est vrai qu'ils ont mis, que ce soit à la Pierre de la Vieille, au Plan de Fontmort, ils ont mis: 3000 ans avant J.C., telle chose s'est passée, telle chose s'est passée. Les gens ils y croient pas à ça. Y en a quelques-uns, mais ils sont très rares. Parce qu'ils disent que trois mille ans avant J.C., on peut pas arriver à savoir les choses qui se passaient à ce moment-là. Ils disent bien: joli de savoir ce qu'il y avait même y a cent ans. Même d'un côté ils ont raison. Moi je m'aperçois qu'il y en a de moins en moins, en marchant. Et pourtant nous on avait une paire de femmes du village qui marchaient avec nous là. Elles veulent bien essayer de dire que c'est vrai mais... Négatif! Elles y croient pas.

- 63 E: Et les gens ils croient plus à l'histoire de la Vieille Morte alors?
- 64 I1: Ah oui, parce que pour eux c'est une légende. C'est plutôt une blague. Ça fait plutôt...
- 65 I2: Étant donné qu'à chaque étape y a le nom, donc pour eux c'est peut-être vécu même. Enfin, ça semble... C'est une légende. »
- 66 Souhaitons donc une longue vie à la légende de la Vieille... Morte!

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- BASTIDE (N.), *Lou País*, n° 3, 1972, p. 227.
- BASTIDE (N.), « La Vieille Morte », *Mythologie française*, n° CXXXIV, juil.-sept. 1984, Actes du Congrès de Marvejols, fasc. 1, p. 23-27.
- BRU (J.), « La vieille et le jeune galant », *Pastel*, n° 36, avril-mai-juin 1998, p. 38-43.
- Contes, chansons et récits: vallée Française et pays de Calberte, Cévennes*, n° 57-58, 1999, p. 33-34.
- Coutumes, croyances, légendes du pays cévenol*, Montpellier, Impr. Dehan, 1969, p. 21-22.
- JOUTARD (Ph.), *La légende des Camisards, une sensibilité au passé*, Paris, Gallimard, 1977, p. 308-310.
- LAPIERRE (M.), « Vieille-Morte », *Causses et Cévennes*, n° 1/1937, p.1-4.
- LAPIERRE (M. et A.), *Lou País*, n° 117, 1965, p. 45.
- LAPIERRE (M. et A.), *Les amis de la vallée Borgne*, n° 6, 1973, p. 13-15.
- LAURENCE (P.), *Du paysage et des temps. La mémoire orale en Cévennes, vallée Française et pays de Calberte. Récits de l'histoire, « au-delà des choses », littérature orale, Rapport de recherche*, Parc National des Cévennes / SIVOM des Hauts-Gardons / DRAC Languedoc-Roussillon, 1999, p. 304-313.
- MANEN (E.), *Lou País*, n° 226, 1978, p. 133-134.
- PELEN (J.-N.), « Considérations sur quelques légendes cévenoles et sur la tradition orale. A propos de l'éditorial du *Lien des chercheurs cévenols* n° 88 », *Lien des chercheurs cévenols*, n° 89, janv.-mars 1992, p. 1-6.
- PELEN (J.-N.), *Le conte populaire en Cévennes*, Paris, Payot, 1994.
- PELEN (J.-N.) et PELEN (N.), *Récits et contes populaires des Cévennes*, Paris, Gallimard, 1978.

SEBILLOT (P.), *Le Folklore de France*, Paris, Guilmoto, tome quatrième, *Le Peuple et l'histoire*, 1907.

SOUTOU (A.), « Toponymie, folklore et préhistoire: Vieille Morte », *Revue internationale d'onomastique*, sept. 1954, p. 183-18

ANNEXES

Annexes

Version n° 1, recueillie auprès d'Ernest Manen, né en 1909 à Raynols (Saint-Germain-de-Calberte), résidant à Saint-Jean-du-Gard.

C'est très long, à raconter, ça. Parce que l'histoire de la Vieille Morte, on la raconte un peu... [...] Numa Bastide la raconte d'une façon, elle est pas mal, la sienne, avec le *Cròs del Chin* et tout. Monsieur Lapierre la raconte d'une autre façon et moi je l'ai racontée d'une autre façon. Alors finalement, on fait ce qu'on veut, avec des fées, vous savez. Mais je sais pas quelle est la vraie. Puisque ce sont, tout compte fait, des légendes. Moi, je voudrais bien vous la raconter, mais enfin... Ça se passait en Margeride. Il avait fait un hiver épouvantable. A tel point que les troupeaux avaient été décimés. Les fermes, certaines même, les toitures avaient été emportées, il avait fait un temps épouvantable. Et alors il restait que... Il y avait dans ce village j'aurais dû commencer par là une femme d'un certain âge, qui, malgré son âge déjà avancé, avait eu un enfant. Et à l'époque, on l'avait mise un peu en quarantaine parce que ça se faisait pas d'avoir un enfant sans un mari. Et alors après ce sinistre, cet hiver terrible, elle que tout le monde mettait un peu en quarantaine comme j'ai dit, était restée avec son troupeau et sa maison, sans avoir subi de dégâts. Et alors elle, elle dominait un petit peu les autres, enfin elle les méprisait un petit peu. Fièvre d'être restée comme ça, d'avoir échappé à la tourmente. Mais alors y a une fée là c'est pour ça là que l'histoire est facile y a une fée qui... C'était à la fin du mois de mars que ça se passait, c'était la fin mars. C'est les *vacairèus*, ça. Elle a dit à la fée avril:

« *Prèsta m'en tres que ièu n'ai quatre e las quatre patas de la vièlha farem batre.* » ³⁴

Alors, on a vu sortir là quelque chose de terrible au point de vue tourmente, encore plus que ce qui s'était passé. Et évidemment, la Vieille a eu sa maison démolie et son troupeau décimé etc., etc. Et alors, la fée était en somme satisfaite d'avoir vaincu cette personne si arrogante et elle faisait son tour sur les ruines, et elle entend un gémissement. Alors, elle regarde, elle soulève une grosse pierre et ma Vieille était dessous, vivante. Avec son enfant. Alors, elle lui dit:

« Mais tu es encore vivante? *Ben* écoute, puisque tu es vivante, tu vas partir son âne aussi, son âne s'était sauvé de l'affaire avec ton âne et ton fils, vous allez quitter le pays. » Et elle les fait partir. Alors elle part. Elle avait mis une saquette au cou de l'âne et son fils dedans, et elle part. Et en arrivant au col de Fontmort,³⁵ elle avait marché déjà. Vous savez où c'est, le col de Fontmort? Et en regardant son fils, il avait mal supporté le voyage et il était mort. Et elle l'a enterré même. Au col de Fontmort, y a une pierre qui est presque sur la route de Saint-Germain, là, moi j'ai dit que c'était la pierre de la tombe de l'enfant. Bon, ça va bien dans la légende. Et alors elle enterre son fils et elle continue. Elle descend par le ruisseau qui va à Saint-Martin-de-Lansuscle, passe par Raynols, suit la vallée et arrive au pont de *Negases*. Avec son âne, alors là. Elle avait que l'âne. Là y en a qui parlent du chien, mais là bon, moi j'en ai jamais parlé du chien. Et au pont de *Négases*, alors la rivière s'est trouvée en crue. Il avait fait des gros orages sur

Saint-Germain-de-Calberte, là, tout ça. Alors pour traverser c'était difficile. Parce que elle portait toujours..., j'ai oublié de dire qu'elle portait toujours sa pierre sur le dos, hein. Parce qu'elle était partie de là-haut avec sa pierre et elle l'avait toujours. Alors, elle, elle s'engage, tenant l'âne par la bride. Et la pierre sur son dos. Et elle passe. Mais l'âne, plus léger, a été emporté par l'eau. Il n'a pu résister aux flots et il a été emporté. C'est pour ça qu'on dit le *pont de Negase*. Vous comprenez de « Noie-âne ». Et alors elle s'est élancée, avec sa pierre sur le dos, toujours, dans la montagne qui s'offrait à elle, en face. Et à un moment donné, elle arrive [...] à un endroit, là, plat. Et tellement fatiguée, elle pose la pierre, elle s'allonge dessus et s'endort. Et alors c'est pour ça qu'on appelle ça *Mòrt de Sòm*. Cet endroit s'appelle *Mòrt de Sòm*. Bon alors reposée, après, elle se réveille et elle repart avec sa pierre toujours. Et alors elle montait, elle montait, elle montait. A un moment donné, elle regarde en haut, quand elle a vu que la montagne était encore si haute, alors elle a pris une colère, elle a balancé sa pierre qui s'est plantée toute droite et qui existe encore, à l'endroit qu'on appelle la Pierre de la Vieille. Alors, évidemment, elle, bien soulagée, n'ayant plus la pierre sur le dos, elle est montée, montée, montée.

Elle est arrivée en haut de la montagne qu'on appelle la Vieille Morte. Mais quand même, fatiguée par toutes ses pérégrinations et par toute cette fatigue, elle s'est allongée et elle est morte. Elle est morte, c'est pour ça qu'on dit: la Vieille Morte. Alors elle est restée là, c'était..., *ben* c'était au mois de mai, encore ça, elle est restée là tout l'été. Y avait pas beaucoup de passagers, personne l'a vue. Et elle s'est desséchée, là. Et quand les vents d'automne sont arrivés, les vents de septembre, là. Un peu violents comme ils sont dans cette région. Une tornade l'a soulevée, l'a emportée dans les airs et elle est allée tomber à Villesèque. À « Vieille-sèche ». Même les Cévennes ne voulaient plus de sa dépouille, elle est allée tomber là-bas, et ce village, depuis, s'appelle Villesèque. [...] Et où elle repose pour l'éternité. Voilà l'histoire, je vous l'ai un peu entrecoupée, je l'ai peut-être racontée avec plus de détails, mais enfin voilà le gros de l'histoire de la Vieille Morte.

Version n° 2, recueillie auprès de Marcel Roux, né en 1903 à Trabassac-Bas (Molezon), résidant depuis 1930 à Saint-Germain-de-Calberte.

I: *E ben*, l'histoire de la Vieille Morte, c'était une vieille fille, qui avait pardi eu un enfant toute âgée. Et que ses parents l'avaient chassée de la maison. Y avait une fée, une fée à Mont Mars, dans les rochers de Mont Mars. Et elle y a été la trouver pour lui demander elle est partie avec son chien et un petit âne qu'elle avait, un tout petit âne et son chien, et son petit dans un sac, *una saqueta* qu'appelaient, sur son épaule lui demander grâce. Mais la vieille fée qui s'est trouvée de mauvaise humeur, et encore de plus mauvaise humeur de voir qu'elle n'avait pas été avertie, au lieu de lui faire grâce, elle l'a condamnée de prendre une pierre sur son épaule et de la porter sur l'autre montagne, en face, là-bas. Et en effet, elle a pris cette pierre que lui a donnée la fée, *un laupias*, et depuis, on appelait, là-haut, où il a pris cette pierre, le col de Laupies. Et elle est partie. Et puis il a passé un peu plus loin à peut-être à deux kilomètres. Et, y avait des jeunes qui fauchaient. Et pardi, de la voir avec cette pierre, tous se mettent à rire. Et puis elle a passé derrière les arbres comme elle pouvait, et depuis, on appelait Risses. [...] Et puis, elle est toujours sur son chemin, elle a tourné la Pierre Plantée, et y a un petit ruisseau. Là, il avait pris et il a rempli une petite bouteille d'eau, là, sur ce chemin et on l'a appelé: le ruisseau de la Bouteille. [...] *Lo valat de la Botelha*. Elle y avait laissé sa bouteille. Et puis elle a continué son chemin, et là, vous le savez, mieux que moi, son petit est mort étouffé - il faisait très chaud - et il paraît qu'elle l'a enterré là et on a

appelé le Plan de Fontmort, *lo Plò d'Enfant Mòrt*. Puis, il a passé..., elle a toujours fait son chemin pour aller là-bas. Face Trabassac, y avait la montagne, y avait un rove,³⁶ et sur le rocher, son âne a glissé, et a donné un coup de pied au petit chien qui le suivait. Elle a enterré ce chien là, et on a appelé - elle y a fait un creux - *lo Cròs del Chin*³⁷. Puis elle est descendue plus bas et à un village, *e ben* les gens ont regardé. Ils ont dit: « *De qué fai aquela femna?* »³⁸ Et comme elle osait pas passer sur le chemin, elle a laissé le chemin et elle a passé à côté. Alors ils ont dit: « *Mès fai lo torn.* »³⁹ Et on a appelé le village du Tour. Puis elle a continué, toujours, pour aller... là-bas où on lui avait indiqué. Il s'est mis..., il a fait un grand orage, un énorme orage. Et après quand ça a fini de tomber, elle s'était mise sur un rocher et elle écoutait, et les gens qui étaient en face, quelqu'un a dit: « *Mès de que fai aquela femna?* » Et quelqu'un a dit: « *Escota se plòu.* » Elle écoute s'il pleut. Et on a appelé le lieu *Escota se Plòu*. Mais comme il avait beaucoup plu, elle est descendue sur son chemin toujours dans la direction. Et quand ça a été pour passer, là-bas à la rivière, elle a bien passé, elle, avec sa pierre, le poids. Mais son âne, petit âne, s'est noyé. Et on a appelé *Négase*. Le pont, on y a fait le pont, je sais pas s'il y était, le *pont de Negases*. Et puis la suite vous la connaissez, vous l'avez enregistrée...

E: Dites-la, la suite.

I: Et là je peux en sauter. Puis, elle a monté plus haut pour aller toujours vers la montagne. Et elle s'est mis, tellement elle suait, à l'ombre pour se reposer, un peu, pour s'asseoir. Mais là, elle a pris froid, *freg*. Et, on a appelé le lieu, *la Fregièira*. Et, là vous en savez peut-être quelque un que je saute, y a un petit machin que je me rappelle pas. Enfin, elle est arrivée sur la montagne, et puis elle y est morte. Et on a appelé *lo sèrre de la Vièlha Mòrta*. Et puis, il paraît que son corps tellement s'est desséché que le vent l'a emporté, et que ça l'a déposé là-bas, dans la plaine, à *Vièlha Seca*.⁴⁰ Et on a appelé ce corps qui ne tenait que comme une plume, *Vièlha Seca*.

Version n° 3 recueillie auprès d'Arlette André, née en 1926 au Fielgous (Saint-Etienne-Vallée-Française). Enregistrement publié dans le disque compact accompagnant le numéro 57-58 (1999) de la revue *Cévennes*.

Alors c'était une vieille qui habitait vers Montmars, sur Saint-Germain-de-Calberte et qui avait une voisine, je sais pas quoi, une sorcière qui voulait pas qu'elle ait d'enfant. Et malgré ça, elle a eu un gamin quand même, ça a énervé la sorcière, elle lui a dit de prendre... elle lui a jeté un sort. Alors elle lui a dit de prendre son chien, son âne, une pierre sur son dos et son gamin et de descendre par là... et de partir vers le coin, quoi. Et quand elle a été à Fontmort, le petit, il avait plus de lait, et bon, il est mort. En arrivant à la grotte *del Chin*, c'est le chien qui est mort. Et il pleuvait, il pleuvait, il pleuvait beaucoup. Et puis en arrivant à Escouto-se-pléou, il pleuvait toujours, elle voulait se mettre dedans, mais la sorcière l'asticotait, elle lui a dit: « *Camina, camina!* »⁴¹. Et bon, ben elle est repartie, toujours il pleuvait. Quand elle est arrivée au pont de Négase, y avait tellement de l'eau que l'âne a pas pu passer et là il s'est noyé. Alors elle est passée, comment j'en sais rien. Et alors, elle restait plus que elle et sa pierre. De là, elle est partie, elle est allée à *Mòrt de Sòm*. A *Mòrt de Sòm*, elle avait sommeil, elle avait sommeil, mais la sorcière lui disait toujours: « *Camina, camina!* Ne t'arrête pas, ne t'arrête pas, file, file. » Alors, elle est partie, elle s'est trouvée à la Fregeyre. A la Fregeyre, elle a eu froid. Il commençait de faire froid. Et alors là, elle marchait un peu plus vite, mais en allant vite elle a perdu un de ses souliers à Soliers. Puis alors au ruisseau des Trois Gouttes, là, elle transpirait et les trois gouttes ça a fait le ruisseau des Trois gouttes. De là, elle est arrivée à la Pierre de la Vieille, là elle a posé sa pierre. Elle pouvait plus, elle était à moitié morte. Elle pouvait plus, elle pouvait plus, elle pouvait

plus avancer. Et la sorcière l'asticotait toujours et quand elle est arrivée à la Vieille Morte, elle est tombée, elle est morte. Et ça a énervé la sorcière et c'est pour ça que chaque fois qu'elle s'énervait et qu'elle remuait ses bras, il soufflait tant dans la vallée. Et puis c'est le vent du nord, qui arrive de Mont Mars. [...] Mon gamin, là. Il aime pas le vent, lui alors. Dès qu'il fait du vent, il rouspète avec ce vent. Alors je lui dis: « *Ben* c'est la sorcière qui remuait ses bras, va l'arrêter! »

Version n° 4, recueillie auprès d'Anna Laval, née à l'Esclopier en 1909 et résidant aux Casals (Saint-Etienne-Vallée-Française)

E: Et vous m'aviez parlé, l'autre fois aussi, de l'histoire de la Vieille Morte, comment c'est...?

I: Ah mais ça, c'est une... c'est une légende, ça. C'est pas une poésie, ni une chanson.

E: Non, non.

I: Et *ben* ça, c'était une vieille qui portait un enfant sur son dos et elle était montée sur un âne. Et arrivée là-haut à la rivière où y a un pont qui s'appelle le pont de *Negases*, son âne s'est noyé. Alors, et puis après on a fait un pont sur cette rivière. Et ça s'appelle le pont de *Negases*, le pont de *Nega-ase*⁴². Et puis elle est montée, là-haut, plus haut, avec son enfant. Et son enfant avait sommeil. Alors, là-haut y a une maison, qui s'appelle *lo Mòrt de Sòm*⁴³. L'enfant était mort de sommeil. Et puis de là, elle a continué, elle est allée vous savez où il est le Plan de Font Morte. Vous savez où il est?

E: Oui, oui.

I: Et là-haut, son enfant est mort. Alors elle a continué, elle a pris, pour remplacer son enfant, une pierre. Une grosse pierre comme cette table et elle la portait. Et puis elle a pas pu la porter plus loin, elle l'a posée, ça s'appelle la *Pèira de la Vièlha*. Et puis après, elle a continué quand même. Elle est montée sur la montagne. Et là-haut, elle est morte. Alors ça, c'est la montagne de Vieille Morte. Vous savez où elle est, la montagne de Vieille Morte?

E: Juste au-dessus là?

I: Oui, à la cime, la dernière montagne qu'on voit. Oui. Alors la Vieille est morte là. D'après la légende, hé.

Version n° 5, recueillie auprès de Fernande Plagnes, née en 1921 à la Devèze (Molezon), résidant à Saint-Martin-de-Lansuscle.

E: On parlait l'autre fois de l'origine d'Escouto-se-Pléou?

I: Escouto-se-Pléou, c'est l'origine d'une légende, que c'est Marie [Manen]⁴⁴ qui nous racontait cette légende. Il était parti une femme avec son âne et son chien. Elle venait de Barre ou de plus haut, je sais pas. Elle a passé sur la crête là. Sur la Roquette, y a un grand chêne blanc, qu'on appelle le *Cròs del Chin*⁴⁵. Le chien est mort, elle a enterré son chien là. Puis elle a continué son chemin et quand elle est arrivée à Escouto-se-Pléou, il pleuvait... [...] Elle s'est mise à l'abri avec son âne et elle disait: « *Escota se plòu*. »⁴⁶ Elle écoutait la pluie. Puis elle a continué. Et puis au pont de Négases là-bas, avant d'arriver à Saint-Etienne en venant d'ici, et *ben*, l'âne il s'est noyé. Alors on l'appelle le pont de *Negases*. *L'ase negat*⁴⁷. Et elle a continué sa route et à la Vieille Morte et *ben* elle est morte. Et c'est pour ça qu'on l'appelle la Vieille Morte. Voilà la légende comme nous racontait Marie Vier.

NOTES

1. Les toponymes cités, sauf indication contraire, se situent tous dans les communes de Saint-Etienne-Vallée-Française, Saint-Germain-de-Calberte et Saint-Martin-de-Lansuscle (Lozère).
2. La Pierre de la Vieille.
3. Crêtes et vallons.
4. On trouvera les références de publications plus récentes de la légende dans J.-N. PELEN, 1992.
5. P. SEBILLOT, 1907, p. 5-46.
6. Témoignage de M. Marcel Grasset, La Grand-Ville (La Salle-Prunet).
7. Hameau de la commune de Saint-Gervais-sur-Mare, qui est, selon le témoin, entouré de gros rochers et de châtaigniers.
8. Au-dessus de Saint-Gervais-sur-Mare.
9. Récit noté auprès de M. Jean Crubezy, de Villemagne-l'Argentière (Hérault), né en 1925. Je remercie M. Claude Pradeilles qui m'a signalé cette légende.
10. Sur ce point, concernant les Cévennes, voir P. LAURENCE, 1999.
11. Sauf dans celle d'Ernest Manen, version n° 1 en annexe.
12. Sur les vestiges mégalithiques de ce secteur voir M. LAPIERRE, 1937.
13. Un peu plus au nord, un dolmen de la commune de Grizac est désigné comme la tombe du Sarrasin. Marceau et André Lapierre (1973) signalent quant à eux l'appellation de *cabanetas de fadas* (maisons de fées) pour les dolmens.
14. Voir ci-dessous version n° 1. Ernest Manen précise qu'il tient la légende ainsi composée de son père, ses apports personnels portant sur d'autres éléments du récit. Les autres versions citées de la Vieille Morte comportant cet épisode emprunté aux *vacarièus*, sont inspirées de celle d'Ernest Manen.
15. « Vente, mauvais vent, tu auras mon cul, tu n'auras pas mon nez. » Cf. J.-N. PELEN, 1994, p. 439-446.
16. « Allez à Saint-Clément, allez à Vieille-Morte, c'est facile; vous y trouverez beaucoup de choses anciennes et pas connues [...]. Peut-être réussirez-vous à y voir la "danse de la Vieille": alors le vent se lève d'un coup, souffle bien fort en tournoyant et pas seulement ici [?] ; il vous emporte le chapeau, vous envoie de la terre, des pierres sur la figure, vous assied, arrache des arbres en les tordant et les envoie en l'air, vous redresse et vous fait danser la "réboucièiro" (quatre tours d'un côté et quatre tours de l'autre) [litt: la revêche, sans doute la danse appelée dans bien des régions la varsoviennne] qui est la Saint-Martinoise ou danse de Saint-Martin-de-Boubaux. J'ai idée que de Saint-Clément la fée, celle que nous connaissons, mène encore cette danse. » M. et A.LAPIERRE, 1973.
17. J. BRU, 1998.
18. Commune de Saint-André-de-Valborgne.
19. « O! Et bien tiens, fous-la ici. » Le jeu de mot porte sur l'ordre final donné par la princesse *Fot la 'quil* qui, prononcé rapidement, rappelle le nom de Follaquier. L'informatrice tient ce récit de sa mère, native du Follaquier.
20. Tous les toponymes cités dans ce récit se situent de part et d'autre de la limite entre les communes de Saint-Germain-de-Calberte et de Saint-André-de-Lancize.
21. « Mais alors tu es sans besoin. » *Sans besonh*, sans besoin, qui se prononce en Cévennes: « son bésoun ».

22. D'après le témoin, ce toponyme est déjà répertorié au début du XIXe siècle sur les premiers cadastres.
23. « Quel céleri! » *Un api*: un céleri. *Un apiàs*: un gros céleri.
24. « Quel saut! » *Un salt*: un saut
25. « Que de prunes! »
26. « C'est bien étroit ici! »
27. Qui séjourna en Languedoc, notamment dans la ville voisine de Pézénas.
28. J.-N. PELEN, 1992 et n° 88/1992 du *Lien des chercheurs cévenols*.
29. M. LAPIERRE, 1937; RAUZIER [Monographie de Saint-Martin-de-Lansuscle], 1862, Arch. Dép. de la Lozère, cote: 1 T 682. La désignation actuelle du toponyme varie selon les témoins entre Fontmort et Fontmorte, sans que cela n'affecte pour eux l'interprétation en « enfant mort ».
30. On remarquera que c'est un témoin résidant depuis sa jeunesse à Saint-Jean-du-Gard, qui introduit dans le récit le seul toponyme gardois éloigné des Cévennes elles-mêmes.
31. Il est possible que certaines de ces interprétations toponymiques aient déjà été arrangées en un récit d'itinérance multiépisodique, tel celui cité en exemple ci-dessus. On remarquera que, de façon curieuse, dans la version donnée dans l'enquête des lycéens d'Alès, il n'est fait nullement mention de la Pierre, ni en ouverture ni en conclusion du récit. Dans cette version, très moralisante, il n'est question que d'une vieille fille devenue mère qui est chassée par ses parents avec son enfant, un âne et une miche de pain. *Coutumes, croyances...*, p. 21-22. La version « camisardisée » recueillie par Philippe Joutard ne fait pas non plus référence à la Pierre, ni même notre version n° 5. Ces trois versions font pourtant mention de la montagne de Vieille Morte comme lieu du décès de la Vieille...
32. R.P. J. LOUVRELEUL, *Mémoires historiques sur le Gévaudan et sur la ville de Mende qui en est la capitale*, s.l., 1724. Voir par exemple, p. 26 de l'édition de 1899 (St-Martin-de-Boubaux), l'interprétation de Cévennes en « sept veines » (sept cours d'eau y prennent naissance).
33. Je fais ici allusion en particulier à la mémoire orale familiale ou de quartier relative au « temps des persécutions », qui fut particulièrement forte. Cf. Ph. JOUTARD, 1977, et P. LAURENCE, 1999.
34. « Prête-moi en trois car j'en ai quatre et les quatre pattes de la vieille nous ferons battre. »
35. Ailleurs dans l'entretien, le témoin dit également Fontmorte.
36. Un chêne blanc.
37. La tombe du chien.
38. « Que fait cette femme? »
39. « Mais elle fait le tour. »
40. Vieille Sèche, allusion au village de Villesèque situé dans la plaine gardoise, entre Anduze et Quissac.
41. « Marche, marche! »
42. Noie-âne. A noter qu'en occitan le S final du toponyme *Negases* est prononcé par nos témoins.
43. Mort de Sommeil. Le toponyme ne figure pas sur la carte IGN au 1 / 25 000. *Lo Mòrt de Sòm* désigne une maison, aujourd'hui ruinée, située en rive gauche du ruisseau de la Combe d'Avelac (Saint-Etienne-Vallée-Française).

44. Personnalité du village, auteur en 1937 d'une très belle fiction intitulée *Pays sacré de nos aïeux*, née Vier, sans lien de parenté proche avec Ernest Manen.
 45. La tombe du chien.
 46. Ecoute comme il pleut.
 47. L'âne noyé.
-

RÉSUMÉS

Très populaire en Cévennes, la Vieille Morte est un récit légendaire tout à la fois fantastique et fondateur de l'Histoire. Il propose, autour de l'itinérance d'un personnage principal, « la Vieille », figure riche de la tradition populaire, l'interprétation d'une série de toponymes et d'éléments du paysage. La persistance d'une réception contemporaine forte de ce récit, malgré les mutations sociologiques, peut surprendre. Elle paraît résider à la fois dans sa forme de « légende contée » et dans sa composition, qui permet, par l'énonciation même de la légende, une identification immédiate au territoire concerné et une appropriation symbolique de ce dernier.

In the Cévennes, the very popular tale, “la Vieille Morte”, is a legendary story that is both fantastic and engrained in History. Centering on the peregrinations of the main character, the old woman or “la Vieille”, a character steeped in popular tradition, it offers interpretations of a series of toponyms and features of the landscape. The lasting, enthusiastic reception of the tale today, despite vast sociological changes, can be something of a surprise. It would seem to derive from its form that of a story delivered orally and its composition which, in the very telling of the tale, enables the listener to identify with the lands in question and to appropriate them symbolically.